

Il faut bien sortir un jour

Soumis par Cyril
29-10-2008

L'expérience difficile vécue à Delhi ne nous motive guère à sortir pour nous exposer au monde extérieur. Mais il faut se motiver et ayant un mois à passer en Inde, il va bien falloir s'habituer à ce pays.

En cinq jours, nous ne serons sortis que deux fois de la guest house. La première fût une balade dans les environs à la découverte des rues. Comme à Delhi, beaucoup de petites boutiques sont l'une à côté de l'autre. Boutique de textile, de papeterie, de nourriture, de tissu, de quincaillerie, etc. Devant chacune d'entre elles, l'égout qui passe. Quelque fois il y a une sorte d'estrade pour l'enjamber. De part et d'autre, un tas de détritrus, du sable, de la poussière, une personne en train d'uriner sur un mur, une vache allongée sur son flanc, un enfant faisant la quête. Bref, ça grouille sur le "trottoir". Les rues, elles, ne changent pas : toujours autant de rickshaws, vélos, voitures, chameaux/chevaux trainant une charrue, et quelques piétons d'en un élan transversal, le tout accompagné du doux son des klaxons continuellement actifs.

Alix ne foulera pas le sol, elle restera sur mes épaules et je pense que ce sera la solution que nous retiendrons pour l'ensemble de notre séjour en Inde. N'ayant qu'une paire d'épaules, Amélie marchera avec comme musique de fond, la voix de ses parents lui indiquant de faire attention où elle marche.

Curieusement, nous ne nous faisons pas accoster par les Indiens. Certes les regards se tournent vers nous, mais c'est très supportable. Dans cette rue commerçante mais peu touristique, les vendeurs ne tentent pas de nous alpaguer. Malgré ce constat, la vision de cette vie poussiéreuse et misérable m'est très difficile à accepter.

La seconde sortie sera dans un quartier plus éloigné de notre guest house et le trajet se fera d'ailleurs en rickshaw. Nous sommes invités à prendre le rickshaw qui conduit la belle fille de notre hôte à son lieu de travail et sommes ainsi déposés devant un marché. Ici, les marchands sautent sur l'occasion et tentent de nous vendre mille merveilles. Des enfants viennent mendier et n'ont cure de nos réponses négatives. Je retrouve la sensation ressentie à Delhi lors de ma première sortie,

celle d'être loin de son lit douillet et dans un milieu psychologiquement agressif. La marche se prolongera jusqu'à la vieille ville. Toujours des rues très commerçantes, un monde, piéton ou motorisé, très important. Nous ressortons après une bonne marche à travers ces ruelles improbables et décidons de rentrer. Commence alors la recherche d'un rickshaw. Pour en trouver, rien de plus simple, il suffit de marcher sur le trottoir et de tourner la tête vers la rue. Toutes les 3,5 secondes, un rickshaw libre passe en nous klaxonnant. Au lieu de dire non comme nous en avons l'habitude jusqu'à présent, puisque en cours de balade piétonne, il suffit de dire ce coup-ci, "oui". Cependant, ce n'est pas pour autant que ce sera le bon. Il faut tout d'abord qu'il sache lire la carte de visite de la guest house sur laquelle est indiquée l'adresse. Puis vient ensuite la négociation du tarif.

Sur ce dernier point, nous nous étions renseigné sur le montant maximal acceptable qui nous a été conseillé par la guest house. En l'occurrence, il ne fallait pas dépasser les 50 roupies. Le tarifs qui nous est demandé par les rickshaw est de 100 roupies. Mon prix de départ est donc de 40 roupies. La négociation s'arrête souvent de leur côté à 70 roupies et moi... à un refus qui nous permet de continuer tranquillement notre chemin, à pied. Lorsque l'on converti en euros, cela fait certes un prix tout à fait négligeable, surtout si l'on compare aux tarifs pratiqués par nos taxis français. Mais nous sommes en Inde, avec un niveau de vie qui est ce qu'il est et il ne s'agit pas de payer 3 fois le prix habituel sous prétexte que nous sommes des touristes.

Et même si à cette heure nous sommes sous un soleil de plomb, que nous avons faim et soif, je préfère marcher que de me faire avoir. Je commence d'ailleurs à me rendre compte du tarif exorbitant que j'ai eu lors de mon trajet à Delhi, 400 roupie de mémoire, pour un trajet quelque 2 fois plus long seulement que celui que nous tentons de négocier à 50 roupie ici.

D'ailleurs, ce n'est pas parce que l'on a décliné l'offre et que nous continuons notre chemin, que la négociation est pour autant terminée. Vous pouvez être surs que 10 ou 20 mètres plus loin, le rickshaw revient à la charge avec un tarif plus en notre faveur. Il faut attendre 30 mètres pour que le tarif souhaité soit enfin proposé. Comme quoi, ils y trouvent leur compte.

Dans cet environnement, retrouver sa chambre et ses affaires procure un bien fou ! Et fait redouter la prochaine sortie.